

lement que jusqu'ici l'on ne peut pas se flatter d'avoir fait de grands progrès. Les guérisons qu'on nous donne pour exemples sont la plupart très-équivoques ; plusieurs même n'existent que dans la persuasion de l'électrificateur, les malades que j'ai consultés, n'en convenoient pas.

Tel est l'enthousiasme du public pour tout ce qui a l'air de découverte, qu'il y croit souvent plus fermement que les inventeurs eux-mêmes (a). On a vu M^r. Mauduit, docteur-régent de la faculté de Paris, obligé de contredire les discours qui couroient

(a) C'est une chose étonnante & véritablement inexplicable que la facilité & la promptitude avec lesquelles on s'engoue de la moindre découverte, de la moindre innovation dans les idées, des systèmes les plus creux enfin & les plus infoutenables, tels p. ex. que l'inoculation, les para-tonnerres, les para-volcans, l'emploi de l'huile pour appaiser les tempêtes &c. (*Voyez tous ces articles dans différens numéros de ce Journal*) — On peut bien renverser aujourd'hui la proposition du Sauveur du monde qui reprochoit aux Juifs leur lenteur à croire *. Nous sommes faciles jusqu'à la folie, à croire tout ce qui s'annonce avec le ton du charlatanisme & de la pédanterie. *O stulti & præcipites corde ad credendum. . . . La lenteur, dont parle l'Evangile, ne se fait pas sentir dans l'examen de tant de vaines & absurdes spéculations. Nos objections, nos répugnances, notre incredulité en un mot, n'ont lieu qu'à l'égard de la vérité, à l'égard des enseignemens utiles, & sur-tout des dogmes propres à assurer une solide & durable félicité à l'homme : in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ. Luc. 24.*

* *Stulti & tardi corde ad credendum. Luc. 24.*